

CALVAIRE

Étymologie simplifiée : *Escalvaire* (1130-1160) ; *cauvaire* (fin du XIIe siècle) ; puis *calvaire* (1704), emprunté au latin ecclésiastique *calvaria* dans le syntagme *calvariae locus*, littéralement « lieu du crâne », de *calva* « crâne ». Le mot traduit le grec *kranion*, qui lui-même traduit l'araméen *gulgaltâ* « crâne » et « sommet », nom de la colline en forme de crâne au nord de Jérusalem, où le Christ fut crucifié. La forme originale est également passée en grec puis en français comme nom propre (*Golgotha*). [Dictionnaire historique de la langue française – Le Robert].

LE DIT DES CALVAIRES

I

Ô toi qui passes,
arrête-toi un peu
devant Christ en souffrance
sur la croix seule aux champs !

Renégat, croyant, infidèle,
parjure, apostat, religieux, ...,
qui que tu sois, quoi que tu penses,
demeure un instant silencieux
sur le parvis de l'invisible,
devant les parois du mystère,
ou mets-toi en prière
au carrefour de la Passion
qui t'indique les Voies possibles.

Le long des routes, les calvaires
font des processions lentes
qui traversent la France.
Ils disent que le ciel
n'est peut-être pas vide
et qu'il veille sur nous.

Écoute le ciel éclairé
t'instruire des épreuves ;
et regarde ces croix dressées
qui jalonnent ton chemin nu
pour t'offrir assistance
lors de ta montée au calvaire !

II

Toi qui as tant péché
et toi qui te crois sans péchés,
portez-vous au « Mont Escalvaire »
afin de vous jeter ensemble
avec humilité
à genoux sur le socle froid !

L'au-delà sait peut-être
ce qu'il fera de vous
et comment il vous traitera,
quelles que soient vos fautes.

N'effacez pas ces « lieux du crâne »,
ils ne sont pas-là par hasard.
Les calvaires se taisent
et le mystère qui mûrit
derrière ces symboles
vous sera dévoilé dans l'or,
si le plan de Dieu le conçoit.

III

Autrefois, ô calvaires !
de Saint-André-Farivillers,
calvaires d'ici, de là-bas,
d'ailleurs, du bout du monde,
chaque passant, craintif,
se signait devant vous
baissant les yeux, ôtant sa coiffe.

Il continuait son chemin
plus vaillamment, plus décidé,
conservant en mémoire
le nom du monument,
-celui du possesseur des lieux-,
et la raison première
de son élévation.

Ces comportements et ces gestes
n'étaient pas toujours mécaniques.
La grâce que ces hommes simples
attendaient, espéraient
était proportionnelle
à la foi qu'ils avaient.

Aujourd'hui, l'oubli fait son œuvre.
Et le soir quand les lampes veillent,
nul ne sait plus qui nous surveille.

Ce mystère ajoute au mystère !

(Septembre 2005)

Étienne PARIZE